

LE LANGAGE ÉPICÈNE ET FÉMINISÉ: UTILE OU FUTILE ?

FOIRE AUX ARGUMENTS*

QUELQUES ARGUMENTS SOUVENT ENTENDUS POUR INVOQUER LA FUTILITÉ D'UNE COMMUNICATION ÉGALITAIRE... ET LES CONTRE-ARGUMENTS QUI MONTRENT SON UTILITÉ !

Le langage épïcène ?
c'est une question futile !

Miroir de notre société, le langage la façonne : s'il en reflète l'organisation, il influence – par les images qu'il active – notre réflexion, contribuant ainsi à modifier l'organisation sociale. Le langage n'est ni figé, ni neutre. Les grammairiens du XVII^e siècle (ainsi que l'Académie Française) l'ont bien compris, en donnant au masculin une valeur dominante, ainsi qu'en supprimant certains termes féminins (par ex., une autrice, une médecine) pour signaler aux femmes de l'époque que ces activités étaient réservées aux hommes. Aujourd'hui, l'égalité entre femmes et hommes est un principe démocratique essentiel : l'utilisation d'un langage épïcène et féminin reflète cette évolution et contribue à l'ancrer plus profondément.

Le masculin générique
inclut déjà le féminin.

Théoriquement, oui, mais il s'agit toujours du masculin, et la recherche scientifique sur le langage démontre que l'usage du masculin dit générique n'est perçu ni de manière neutre, ni de manière permettant des représentations mixtes. Plus spécifiquement, la recherche montre les difficultés que rencontre notre cerveau à dépasser le sens dit spécifique (càd. masculin = homme). C'est un sens qui est activé automatiquement, et nous ne pouvons pas l'empêcher. Les termes épïcènes sont donc plus appropriés pour induire un sens plus inclusif.

* Inspirée de la Foire aux Arguments développée par Mots-Clés, « Manuel d'écriture inclusive – Faites progresser l'égalité femmes-hommes par votre manière d'écrire ». Paris, septembre 2016.

c'est moche, lourd et peu lisible.

Les termes épïcènes – tels que « le corps estudiantin » – sont aussi esthétiques que n'importe quel mot dont le genre est marqué. Quant à la féminisation du langage – par exemple « les étudiant-e-s » ou « les étudiantes et étudiants » –, elle peut allonger quelque peu le texte, mais les reproches qui lui sont adressés tiennent surtout à un manque d'habitude. Il faut en effet faire quelques efforts en parlant ou en rédigeant des textes. L'utilisation du langage épïcène et féminisé sollicite la créativité des auteur-e-s, ce que les amoureuses et amoureux de la langue française apprécieront !

Noms de métiers et fonctions : cachez ce féminin !

Autrefois, les femmes pouvaient parfaitement être écrivaines ou bouchères, maréchales-ferrantes ou barbières. Aujourd'hui, il est vrai que certains noms de métiers et fonctions n'ont pas la même connotation au masculin qu'au féminin : « un couturier » résonne autrement qu'« une couturière » et, si une Directrice est à sa place à la tête d'une école, elle se mue en « Madame le Directeur général » à celle d'une grande entreprise.

Beaucoup de femmes refusent elles-mêmes la féminisation de leur titre, par crainte d'être dévalorisées. Mais cette « mise en quarantaine » de mots féminins parfaitement corrects ne fait qu'entretenir leur image de mots étranges et perpétue l'impression que les femmes n'ont rien à faire dans ces fonctions. Après tout, c'est le message que souhaitait transmettre l'Académie Française en supprimant ces termes de son dictionnaire. C'est au contraire en féminisant – certaines et certains parlent plutôt de démasculinisation – l'appellation des femmes exerçant d'importantes responsabilités que l'on redorera le blason de ces mots et que l'on visibilisera ces femmes comme des modèles pour les générations futures.

Bureau de l'égalité
Université de Lausanne
Vieux Pressoir
1015 Lausanne
egalite@unil.ch
021 692 20 59
unil.ch/egalite


UNIL | Université de Lausanne
Bureau de l'égalité